Burundi : l'indice des prix à la consommation "toujours en évolution positive"

@rib News,Â 04/08/2017Â â€“ SourceÂ Xinhua L'indice des prix Ã la consommation (IPC) est "toujours en Ã©volution positive au Burundi, selon Nicolas Ndayishimiye, directeur gÃ©nÃ©ral de l'Institut de Statistiques et des Etudes Economiques du Burundi (ISTEEBU) relevant du ministÃ¨re burundais Ã la PrÃ©sidence chargÃ© du Plan. Fin 2016, le taux d'inflation annuelle Ã©tait estimÃ©e Ã 5,6% et a poursuivi sa courbe ascendante pour atteindre 6,1% fin janvier, 10,1% fin avril et 12,4% fin juin de l'annÃ©e en cours ; ce qui signifie qu'elle a augmentÃ© de plus de 50% dans un intervalle de six mois seulement, a affirmÃ© M. Ndayishimiye, dans une interview accordÃ©e jeudi Ã Xinhua sur l'Ã©tat des lieux de l'inflation au Burundi.

"En termes simples, cette inflation burundaise est intimement liÃ©e au pouvoir d'achat des mÃ©nages locaux par rapport aux produits qui sont offerts et Ã la demande de ces mÃ©nages. Car, les rapports entre l'offre et la demande influent directement sur l'Ã©volution de l'IPC en termes de flambÃ©e ou de chute des prix des biens de consommation des mÃ©nages", a affirmÃ© l'expert Ndayishimiye. Pour lui, cette situation pourrait certes s'expliquer par le faible pouvoir d'achat de beaucoup de mÃ©nages burundais, mais aussi par le comportement de la monnaie burundaise par rapport aux monnaies Ã©trangÃ¨res, en l'occurrence le dollar amÃ©ricain ou l'euro, qui sont les principales devises utilisÃ©es par les importateurs burundais pour payer les marchandises. En effet, a-t-il laissÃ© entendre, un article produit localement qui coÃ»te normalement cent francs burundais (100FBU), voit son prix de vente beaucoup revu Ã la hausse une fois importÃ© en fonction d'une marge financiÃ¨re que les commerÃ§ants burundais veulent percevoir, a-t-il fait remarquer. Les principaux produits couramment consommÃ©s au Burundi et frappÃ©s par cette inflation galopante, a-t-il poursuivi, sont notamment les produits alimentaires et boissons non alcoolisÃ©es pour une variation moyenne annuelle de plus de 18,2%, suivis par les produits vestimentaires et les chaussures (+15,6%) et les boissons alcoolisÃ©es et le tabac (+14, 2%). "En s'y penchant de prÃ¨s, on dÃ©couvre que c'est presque tous les segments du tissu Ã©conomique burundais qui sont frappÃ©s, Ã l'exception du secteur de la communication oÃ¹ on enregistre une moindre augmentation de l'IPC (+0,4%)", a-t-il soulignÃ©. Les consÃ©quences de cette inflation qui ne cesse de se creuser au fur du temps, a-t-il dit, sont "nÃ©fastes" dans la mesure oÃ¹ elle influe "nÃ©gativement" sur le bien-Ãªtre des mÃ©nages burundais, qui se voient ainsi dÃ©pourvus de capacitÃ©s pour s'approvisionner en produits de premiÃ¨re nÃ©cessitÃ© faire face Ã l'implosion des prix, eu Ã©gard au niveau de pauvretÃ©. "Car, la poursuite de la flambÃ©e des prix de premiÃ¨re nÃ©cessitÃ© continuent Ã flamber, particuliÃ¨rement le produits alimentaires ; il peut arriver qu'un Burundais qui mangeait deux fois par jour, va manger une fois par jour", a-t-il signalÃ©. Si la trajectoire des prix continue Ã afficher une courbe ascendante au Burundi et que le contexte financier des Burundais "reste tel qu'il est aujourd'hui", le risque encouru est que beaucoup de mÃ©nages pourraient ne pas satisfaire la fonction principale de se nourrir. "Toutefois, cela ne signifie pas que cette situation influe directement sur le niveau de pauvretÃ© au Burundi dans la mesure oÃ¹ beaucoup de facteurs interviennent pour dresser l'Ã©tat des lieux sur la pauvretÃ© au sein des mÃ©nages", a-t-il nuancÃ©. En faisant une projection dans six mois, la tendance montre que l'inflation sera toujours Ã la hausse, a-t-il estimÃ©. Si la monnaie burundaise se comporte de faÃ§on apprÃ©ciable par rapport aux monnaies Ã©trangÃ¨res, on peut nÃ©anmoisn espÃ©rer que le taux d'inflation Ã©voluera vers une certaine stabilisation et qu'il n'ira pas au-delÃ de 20% Ã l'horizon fin 2017. "Cet optimisme se fonde sur le fait que la deuxiÃ¨me saison culturale burundaise (fÃ©vrier-juin 2017) s'est bien comportÃ©e au regard de la bonne production enregistrÃ©e sur les lÃ©gumineuses e les cÃ©rÃ©ales, la tendance inflationniste vers la hausse enregistrÃ©e jusque maintenant pourrait se renverser. Avec une telle situation, le volume des importations des produits vivriers pourrait baisser avec pour effet positif la stabilisation du taux d'inflation Ã son niveau actuel de 12,4%", a-t-il laissÃ© entendre. Pour que l'actuelle inflation puisse Ã©voluer vers la baisse au Burundi, a-t-il recommandÃ©, les mÃ©nages burundais devraient redoubler d'efforts pour produire davantage particuliÃ¨rement dans le secteur agricole qui emploie l'immense majoritÃ© de la population. "Le poumon de l'Ã©conomie burundaise Ã©tant l'agriculture ; il faut que les autoritÃ©s burundaises en charge de ce secteur enclenchent des innovations visant Ã amÃ©liorer la productivitÃ© agricole, notamment en approvisionnant les mÃ©nages en engrais chimiques et en les encadrant de prÃ¨s dans l'utilisation de la fumure organique", a-t-il ajoutÃ©. Sur la question de savoir ce que le Burundi devrait initier pour un meilleur accÃ¨s aux devises, l'expert Ndayishimiye a indiquÃ© qu'avec la rÃ©duction des appuis des partenaires techniques et financiers (PTF) dont les aides sont normalement accordÃ©es en "monnaies fortes", le pays devrait monter de nouveaux projets pour faire entrer des devises dans le trÃ©sor public national. "Chaque annÃ©e, l'amer constat est que le dÃ©ficit de la balance commerciale burundaise se creuse davantage ; car, le Burundi importe beaucoup de produits, mais en exporte trÃ¨s peu", a-t-il fait remarquer.Â

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});